



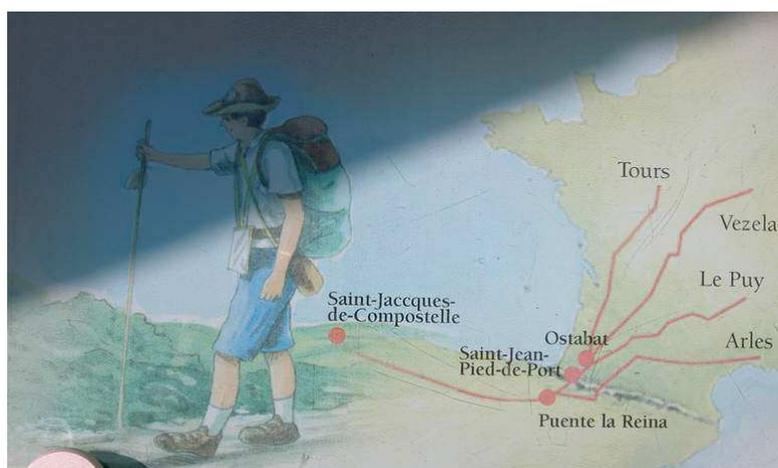
Carpe Diem

De Moissac à Aire sur Adour

Sur le chemin de Compostelle

juillet 2005

Janine Prêt & Jean-Michel Cornu
Photos : Dominique Thauvin



Editions Fluorite

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Jeudi 30 juin 2005

Le canal s'écoule impassible, égayé par quelques chants d'oiseaux. Notre premier déjeuner de marche va bientôt se dérouler... sous un pont.

Ephémérides : Moissac – Auvoillan Lever : 6h30 Coucher après 20,5 Km

Hier était la journée des retrouvailles. Janine a rejoint Gisèle et Jean-Pierre à saint Michel. Ce fut l'occasion de la première émotion du voyage lorsqu'ils apprirent que le train prévu était supprimé. Mais Jean-Pierre, en bon agent de la SNCF a su garder son calme, le groupe est arrivé à l'heure sans problème en prenant le train suivant. Pendant ce temps, Jacqueline, Christiane et Jean-Michel se sont retrouvés à Ris Orangis. Les deux groupes ont fait RER à part pour se retrouver dans la voiture du TGV - un peu réfrigérée au goût de certaines. Il fallut attendre quelques heures et plusieurs centaines de kilomètres pour rejoindre Dominique, venu nous attendre à la gare de Moissac avec François.



Quelle organisation ! Une voiture nous attendait, prête à emporter nos bagages. Il faut dire que la montée de la rue du calvaire a laissé des traces dans les mémoires des participants de l'année précédente. Mais cette fois, tout frais, la montée nous a semblé bien plus facile. Nous sommes arrivés au Carmel où nous avons passé la nuit. Ce fut l'occasion de retrouver les derniers membres de l'équipe : Marie-Noëlle et Marie-Line. Emmanuelle, la fille de Marie-No et Domi était également avec nous pour la soirée. Un dîner bien copieux, un premier briefing où Jean-Pierre nous expliqua ce qui nous attendait entre deux recommandations sous forme de dessin humoristique pour ceux qui ont voté oui ou non au dernier référendum et chacun est parti pour sa chambre pour passer une bonne nuit pendant que Jean-Michel est parti dormir dans... la sacristie.

Réveil à 6h30, un peu plus tôt pour certains et chacun s'est retrouvé dans la salle à manger pour un frugal petit déjeuner à 7h. Une demi-heure plus



tard, toute la troupe est redescendue de la rue du calvaire pour la prochaine station. Après avoir quitté Moissac, non sans avoir salué la gare, la route s'est offerte à nous sous une fraîcheur qui ne saurait durer. Après un genou en moins pour Marie-No, nous avons découvert... notre première montée. Notre effort valait le coup car la vue était magnifique, donnant sur le plan d'eau au confluent du Tarn et de la Garonne. A la première descente, nous avons eu droit à notre deuxième genou : celui de Gisèle. Clopin clopant, nous sommes arrivés à

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Malouze où nous espérions acheter à manger. Mais la supérette était fermée pour une semaine pour changement de propriétaire et la boucherie était, elle, définitivement fermée. Nous avons dû continuer avec seulement un peu de pain que nous avons pu trouver dans ce village. Nous sommes arrivés alors sous notre pont le long du canal où nous avons écrit ces premières lignes : pause pour certains et dernier effort pour Jacqueline, Christiane et Jean-Pierre qui se sont dévoués corps et âme pour aller chercher de quoi se sustenter à Pommevique, le village voisin.



Pas facile de marcher sous le soleil, après s'être rempli de saucisson, jambon, salades et autres denrées à faire pâlir une nutritionniste comme Marie-Line. Nous arrivons cependant à bon port devant le gîte à Auvillar, notre première étape. Bonne nouvelle, il est en bas de la colline. Mauvaise nouvelle, il faut aller chercher la clé à l'office du tourisme... tout en haut. Nous (Janine et Jean-Mi, les rédacteurs de ce carnet de route) prétextons lâchement l'écriture de nos aventures pour nous affaler sur un banc juste à côté de la Garonne qui s'écoule impassible, égayée par quelques chants d'oiseaux.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Jacqueline est revenue avec les clés. Après une douche bien méritée mais un peu tardive pour ceux qui attendaient transbagages, nous voilà parti en direction de la place du village où se trouvent l'office du tourisme et les restaurants. Nous pouvons alors découvrir à quel point nous avons eu raison de tirer au flan à l'arrivée, car si la rue montante ne s'appelle pas la rue du Calvaire comme à Moissac, elle en a tous les attributs. Une fois en haut, nous allons prendre une bière après avoir fait quelques courses, pendant que Marie-No et Jean-Pierre vont réserver dans le meilleur restaurant du coin où la patronne semble un peu perturbée par leur tenue (short et sandales). En arrivant au restaurant à 19h, nous découvrons avec effroi que le service ne commence qu'à 20h. Une ondée et une bonne demi-heure plus tard, nous désertons notre table à l'extérieur pour découvrir le décor intérieur composé d'œuf d'autruches, de poule et de divers autres gallinacés. L'attente est récompensée par des plats bien plus raffinés que ceux du menu pèlerin de base. Après ce bon repas ... au dodo !



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Vendredi 1 juillet 2005

Nous partons du gîte à 7h30 pour rejoindre une heure plus tard Bardigues. L'atmosphère paisible et fraîche dans les allées fleuries plaît à chacun. Après une courte étape nous repartons vers saint Antoine où nous faisons une escale dans l'église. Après une prière lue par Jean-Pierre, nous voyons entrer dans l'église un couple avec lequel nous étions au gîte. La femme, accompagnée de son ami non voyant, propose de chanter l'Ultraïa.

Ephémérides :
Auvillar - Castet Arrouy
Lever 6h30
Coucher après 23 Km

Prière aux pèlerins trouvée dans l'église de saint Antoine

Pèlerin, il va désarmé à la rencontre de lui-même,
des autres et de son Seigneur.
Dans le respect des êtres et des choses de la nature
et de ce qui lui est offert chaque jour.
Léger, de plus en plus léger, il se laisse guider et ne
manque de rien



Après être reparti en direction de Flamarens, un premier genou de Gisèle cède... puis le deuxième. Devant la situation, Gisèle et Jean-Pierre partent en stop et sont déposés... 500m plus loin. Ils peuvent ainsi prendre la tête du groupe mais pas pour longtemps ! La situation devient critique et nos reporters, ne reculant devant aucun danger réussissent à obtenir une interview de l'intéressée : « *Je pensais avoir trop chaud, mais je ne pensais pas avoir mal aux genoux à ce point* » Gisèle en haut de la côte

Nous faisons alors une expérience d'Intelligence Collective :

- Jean-Mi propose de louer une voiture pour la fin du trajet,
- Jean-Pierre se souvient alors que Marie-Line a une voiture qu'elle a laissée à Moissac et qu'elle devait aller rechercher une fois le périple terminé,
- Marie-No appelle alors ses amis de Fleurance pour qu'ils nous rejoignent à dîner et qu'ils emmènent Marie-Line récupérer sa voiture.
- Il ne reste plus qu'à fêter dignement cette magnifique démonstration de coopération en allant déjeuner à Flamarens, le village suivant... juste après une côte bien sévère...

En haut de la côte, Marie-Line inquiète du risque de perdre ses chaussettes qui sèchent sur le dessus de son sac à dos, et sur les conseils de Janine, pique sur un étendoir deux pinces à linge bleues, sa couleur préférée.

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle



Nous sommes maintenant arrêtés pour le déjeuner. Jean-Pierre propose à des personnes qui déjeunent deux tables plus loin de leur céder sa femme pour qu'ils l'emmènent jusqu'à l'étape suivante. Notre négociateur hors pair n'a aucun mal à les convaincre... et à les faire bien rire !

Après que Jean-Pierre ait repris sa liberté et s'en soit vanté à toutes les femmes du groupe, nous repartons pour Miradoux. Quelques ampoules et un château plus loin nous arrivons

à Castet Arrouy, où se trouve notre gîte.

La surprise est agréable pour ce gîte situé dans une ancienne école : machine à laver, boissons fraîches, accueil charmant...



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle



Nous en profitons pour inaugurer un nouveau rite : le massage des pieds. Marie-Line et Jean-Mi, après s'être massés mutuellement, massent les pieds endoloris de Jacqueline et Christiane. Puis ils massent chacun un des pieds de Janine. La tâche est terminée juste à temps pour aller prendre une bonne bière dans le jardin garni de mirabelles justes à point. Christiane nous conte alors comment elle s'est retrouvée un jour par le plus grand des hasards, au deuxième rang derrière Lionel Jospin et Hugues Auffray aux obsèques de Charles Trenet.

Une fois rassasiés en bière et en histoires, nous partons rituellement pour le restaurant. C'est monsieur le Maire lui-même qui nous sert et en profite pour nous faire découvrir les secrets de son village et de la ronde des crèches. Son récit est interrompu par l'arrivée en buggy de Marc Lavoine et en 4X4 d'un couple de producteur TV qui habitent dans le coin. Après être resté une bonne trentaine de secondes, ils annulent tout et repartent car le bébé du couple s'est mis à pleurer en nous voyant (enfin là, nous brodons un peu...).



Après le dîner, visite de l'église, particulièrement belle et notre équipe de reporters de choc rentre préparer le compte rendu de cette journée bien remplie avant d'aller se coucher pour une nuit bien méritée.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Samedi 2 juillet 2005

La petite troupe se lève cette fois à 5h du matin afin de partir à 6h30 en prévision de cette longue étape. Avancer à la fraîche et voir le soleil se lever est un vrai plaisir. Nous avons bien avancé



repartons pour la suite de notre périple.

avec 10 Km en 2h30 et il est temps de faire une pause plus conséquente que les brefs arrêts pour se rafraîchir. Nous nous arrêtons donc à la terrasse d'un café à Lectoure. Domi, notre guide bien aimé, a même acheté une surprise pour nous : du saucisson et des frittons de canard ! Rassasié, nous

Ephémérides :

Castet Arrouy - La Romieu

Lever : 5h00

Coucher après 27 Km



« *Sensationnel ! Le ciel était bleu, la mer était verte. Non, sans blague, s'était très bien. Les tournesols nous saluaient à notre passage. Ils s'inclinaient... loin de la civilisation* » Christiane

A midi, Gisèle et la voiture nous attendent dans un chemin ombragé.

« *Elle est toute mignonne, on s'est entendu tout de suite !* » Gisèle à propos de l'Audi de Marie-Line.

Elle a (Gisèle, pas l'Audi...) préparé des crudités forts appréciées, ainsi qu'une surprise pour le dessert : une gigantesque meringue pour Dominique qui s'est empressé de la partager.

« *Et ben c'est bon, c'est bio. Tiens mon lapin* » Domi tendant un morceau de meringue à Jean-Mi



Après le déjeuner, atelier massage pour Marie-Line et Jean-Michel qui s'entraînent mutuellement dans l'attente des nombreuses demandes du soir.



Juste après notre redépart, nous découvrons que Janine nous a fait faux bond et a préféré faire la fin de la journée... dans l'Audi. Encore quelques moments de marche l'après-midi sous un soleil à faire rougir les mollets de Jean-Michel et nous prenons un raccourci de quelques kilomètres par la route pour alléger notre longue étape. Andréa, un suisse de Zurich adopté par le groupe, nous suit au gîte au lieu de rallier Condom comme il l'avait initialement prévu.

« *Çà m'a plu, même si dans la chaleur il y avait un peu trop de mots* » Andréa a propos de la marche avec le groupe

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Juste avant l'arrivée à la Romieu, Gisèle et Janine viennent nous voir en voiture. Tout le monde doit être là pour avoir le droit de s'installer dans le gîte. Elles repartent réserver le restaurant du soir ... tout en prenant un pot. Mais le reste du groupe tarde un peu car il s'est arrêté pour... boire un pot. Une fois tout le monde réuni, nous pouvons prendre possession d'un grand dortoir et Domi nous fait une démonstration de saut de l'ange dans son lit. Le gîte obtient « un flocon » (un peu moins d'une étoile) sur notre barème.



« Surprenant pour l'instant, c'est sympa d'être tous ensemble, mais il y a des inscriptions partout : faites ci, faites çà... La direction est directive » Jacqueline, découvrant le gîte.



Nous assistons alors à la réunion d'information de Mme X (nous l'appellerons Madame Maurice), responsable du gîte. Devant le côté très « briefing militaire » du moment, Jean-Pierre s'est lâché. Il mime chaque coup de tampon sur nos créanciales au risque de défoncer la table en bois autour de laquelle nous sommes réunis. Séduit par le côté martial de notre hôtesse, JP en est même troublé au point de devoir remonter la bretelle de Madame Maurice, négligemment glissée sur son épaule.

Celle-ci pensait bien nous les remonter à nous - les bretelles - mais elle finit par se mettre au diapason du groupe et abandonne toute velléité de mater qui que ce soit...

La douche est enfin possible, ainsi que la séance de massage pour l'ensemble du groupe. C'est l'occasion pour Marie-Line et Jean-Mi de former leurs deux premiers disciples : Gisèle et Domi qui ont pu passer leur certificat en massant les pieds des deux gourous sous le regard vigilant de Christiane qui a dignement tenu son rôle d'inspectrice générale des massages finis.

Après ces papouillages, nous apprenons que nous ne pouvons pas visiter le



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

cloître de la Romieu qui est fermé depuis le début de l'après-midi pour cause de noces. Qu'à cela ne tienne ! Christiane nous a appris la veille à nous immiscer dans une cérémonie... Nous nous faufileons donc discrètement à neuf devant les mariés qui posent pour les photos à l'entrée du cloître et visitons ce superbe espace ainsi que l'église attenante. Devant tant d'efforts, il ne nous reste plus ensuite... qu'à aller reboire un pot, ce que nous faisons au restaurant qui est prévu pour le soir. Nous patientons ainsi jusqu'à 19h pour profiter ensuite des spécialités locales : magrets, confits, glace à l'Armagnac... Nous n'en dirons pas plus.



A la fin du repas, nous voyons arriver une ribambelle d'enfants maquillés qui viennent avec leurs parents à leur repas de fin d'année. Au moment de payer, Jacqueline notre trésorière en chef, sort à l'hilarité de tous, une carte bleue spéciale pèlerin, c'est à dire avec un Compeed (pansement pour les pieds) collé dessus. La fine équipe se fait ensuite une promenade digestive d'environ 30 secondes... juste le temps d'admirer la collégiale sous l'angle d'arrivé que nous aurions dû avoir si nous n'avions pas pris subrepticement un raccourci à la fin de notre parcours. Une magnifique luminosité nous y attend pour garder quelques traces photographiques de cet instant. Ensuite : tout le monde au dodo dans le dortoir ! Pour aider chacun à s'endormir, nous avons eu droit à quelques histoires :

Andréa a perdu ses chaussettes. Perdre son bas de laine pour un suisse ne doit pas être agréable...

Une deuxième histoire - les mémoires d'un âne - par Christiane :

Des enfants apprennent à l'école l'histoire des châteaux forts. L'année suivante, le maître veut vérifier s'ils en ont retenu quelque chose et leur pose une question : « qui sait ce qu'est une meurtrière ? ». Un enfant répond : « C'est là où on jette le Godefroy de Bouillon ».



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Dimanche 3 juillet 2005

Nous nous levons de nouveau à 5h pour partir plus tôt, bien qu'aujourd'hui ce soit une étape courte. Nous espérons arriver à Condom, notre ville étape, vers 11h, pour y faire un peu de



shopping. Nous sommes sortis du gîte à 5h55 pour Domi et ... à 6h20 pour Janine qui termine juste son thé du matin. Nous sommes passés par de magnifiques chemins ombragés avec peu de côtes et beaucoup de verdure. Cela nous inspire pour béatifier Janine, taquinée comme chaque matin par Jean-Pierre qui lui « fait sa fête ».

Ephémérides :

La Romieu - Condom

Lever 5h00

Coucher après (seulement) 17 Km
Sainte Janine, patronne des
chanteurs sous la douche



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

A la demande de Marie-Line, nous nous arrêtons à la chapelle sainte Germaine. Nous vivons un moment fort dans cette très belle chapelle où nous lisons quelques textes proposés par Jean-Pierre.



Prières

L'Amour passe par le Pardon ; Le Pardon passe par la Vérité, et la Vérité par la Lumière.
Pour aimer, mettons nos cœurs dans la Lumière.

C'est tellement rassurant de savoir que tu nous as envoyé ton Esprit Saint, Seigneur. Je l'imagine... Solide à l'image de ces bâtons en châtaignier qu'utilisent les vieux montagnards. Envol de Colombe dans la sérénité d'un dimanche carillonnant. Guide expérimenté conduisant une cordée d'alpinistes en haut du Mont Blanc. Sherpa dévoué, médiateur zélé, ami fidèle. Il est invisible et pourtant il nous escorte comme notre ombre. Parce que tu sais que nous sommes faillibles, tu ne nous as pas laissé sans recours. Ton souffle est sur nous comme celui d'un père penché sur le sommeil de son enfant. Merci de veiller sur nos fragilités.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Le parcours est bien plus court aujourd'hui et nous sommes arrivés à Condom sans même nous en rendre compte.

Gisèle nous attend au gîte situé au 2^{ème} étage d'un grand bâtiment qui rassemble de nombreuses associations. Nous nous retrouvons dans un grand dortoir mais sans briefing cette fois. Après une bonne douche qui nous donne l'occasion de réviser l'ensemble du répertoire de la chanson française, nous décidons de proclamer Janine saint patronne de la chanson sous la douche...



Pour changer de répertoire, nous partons à la messe. C'est l'occasion de découvrir la superbe cathédrale saint Pierre de la paroisse ... sainte Germaine, et de faire un saut dans le passé - tout particulièrement lorsque le prêtre a cité « notre pape Jean-Paul II ». Gisèle est arrivée avant nous, à l'heure à l'église après avoir quitté précipitamment la douche-chorale. Elle a pu assister à l'homélie que les retardataires ont ratée. Elle s'est engagée, sous l'amicale pression de ses compagnons de pèlerinage, à refaire l'homélie, mot pour mot, noir sur blanc, le soir même...

En sortant de l'église, nous reprenons notre penchant naturel, et nous dirigeons vers les bars de Condom.



Au passage, Marie-Line nous a fait une séance de pause téléphonique devant une enseigne « future maman »...



Après avoir asséché le bar et envoyé Gisèle chercher une bouteille de Madiran, nous sommes repartis pour le gîte où nous avons déjeuné ensemble. Une bonne sieste et quelques grincements du lit de Jean-

Mi plus loin, nos reporters se sont attablés pour rédiger ce carnet de route, bientôt aidé par le reste du groupe.

Avant cela, Jean-Mi a dû abandonner son sommier trop défoncé et mettre son matelas au sol et le dresser dans un coin de la chambre pour ne pas trop prendre de place. Afin de ne pas encombrer trop la chambre Jean-Pierre a aidé Jean-Mi à sortir ce trophée au « dormeur debout » dans le couloir.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

C'est ensuite le moment de quelques interviews :

Marie-No, en réponse à la question « *comment vont tes pieds ?* » :

- « *Mieux ! Je suis en train d'apprécier l'expression - occupe-toi de tes pieds - au sens propre* »

Note de la Rédaction : le mot propre est pour le sens pas les pieds

Note de l'Interviewée : les deux !

... quelques instants plus tard, après un massage des pieds par Domi, de nouveau en réponse à la question « *comment vont tes pieds ?* » :

- « *Superbe ! Ils ont été massés avec amour... et je sens le Nok.* »

Dominique en réponse à aucune question qui lui a été posée :

- « *Jean-Mi, je te hais... il va falloir que je masse ma femme tous les jours maintenant !* »

Deuxième interview de Domi alors qu'il se fait masser les pieds par Marie-No et à qui on n'a toujours rien demandé :

- « *Jean-Mi, je sens que je vais te pardonner !* »

Après toutes ces activités d'étape de repos, la petite troupe se dirige vers le restaurant Saint Pierre afin de pouvoir tester ce nouveau lieu pas encore répertorié sur les guides.

Guide gastronomique du pèlerin Restaurant le Saint Pierre à Condom

Accueil excellent, les salades gasconnes sont superbes et copieuses,
le magret est tout simplement excellent,
quant à la coupe « duel de gascon », nous ne pouvons que vous la recommander !

Dominique et Jean-Mi, consciencieux jusqu'au bout, testent également l'Armagnac et en font profiter ceux à qui il restait encore un peu de place après cet excellent repas. Histoire de digérer, Marie-Line et Jean-Mi ont profité d'un vieux rock qui passait sur la sono pour se lancer dans une démonstration endiablée. La promenade digestive ensuite est plus traditionnelle, le long de la Baïse (Si, si. Il s'agit bien du nom de la rivière qui passe à Condom !). D'une humeur joyeuse, le groupe entame sur les quais quelques chansons en l'honneur de sa nouvelle béatifiée, puis il repart sagement se coucher afin d'être en forme pour repartir le lendemain.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Lundi 4 juillet 2005

Ephémérides :
Condom - Escoubet
Lever 5h00
Coucher après 30 Km
Saint JPP, martyr du poteau



Cinq heure ! Le rituel est bien rodé. Jean-Mi

fait le tour des lits en disant un petit mot gentil à chacun, y compris à Domi qui y reste indifférent, sûrement du fait de ses boules Quies.

Ce matin, Marie-Line et Gisèle nous quittent. La première a fini le temps qu'elle avait prévu et doit retourner à ses patients impatients de la retrouver. La seconde profite de sa voiture pour rejoindre Poitiers où elle reprendra le train qui la ramènera chez elle.

Mais les survivants de cette odyssee ne pouvaient pas partir sans un « au revoir ». Tout le monde est réuni autour du lit de Gisèle pour une bise collective. Même cérémonial autour du lit de Marie-Line. Les deux bénéficiaires, sans doute éveillées par tant de sollicitude, saluent ensuite longuement la troupe qui s'éloigne, depuis la fenêtre du 2^{ème} étage.

C'est reparti ! Cette fois pour la plus longue étape (tout au moins pour la plupart des membres du groupe car Marie-No et Domi continuent ensuite avec des étapes plus longues encore) : un peu plus de 30 Km. La fraîcheur est agréable. Même la pluie fine est douce sur le visage après ces journées torrides. Nous nous arrêtons dans le magnifique village de Larressingle à l'abri des remparts. Une prière dans la petite chapelle dédiée à Sigismondes, roi des Burgondes de 513 à 516, et nous repartons.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

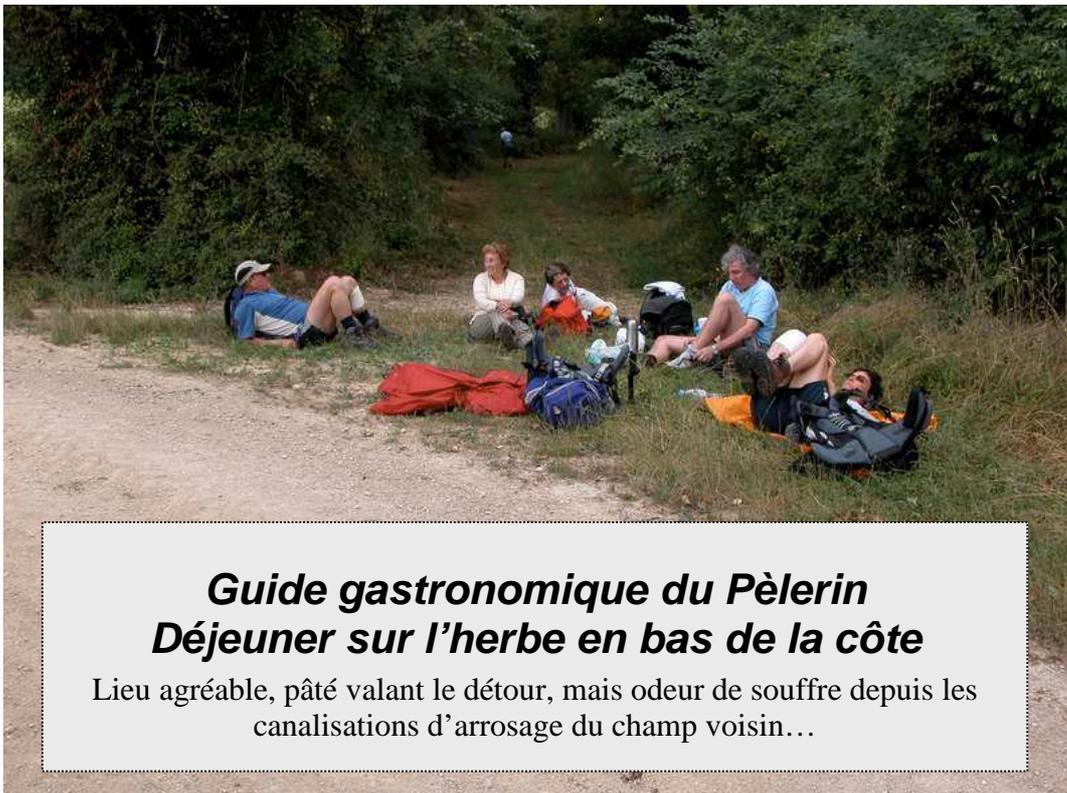


Nous faisons une nouvelle halte après un long trajet qui nous amène à... Montréal... en Gers. Attablés au bar comme il se doit, nous faisons la connaissance de Patrice, Jardinier en arrêt maladie jusqu'en septembre, qui arrive directement de Vezelay et rejoint Ronceveau à raison d'une quarantaine de kilomètres par jour.

Un peu plus loin sur le chemin, nous retrouvons un ami allemand qui était au gîte de Condom avec nous la veille. Janine lui demande s'il a bien dormi dans sa langue natale et paraît très heureuse de sa réponse - « Ja » - qui est sans doute un signe qu'il a compris sa question... Marie-No a ensuite droit à un cours particulier de conversation allemande à grandes enjambées (1m20 au Garrot). Domi la sauve quelques instants plus tard en lui proposant de s'arrêter pour retirer son pull. Notre allemand a continué alors dans sa (longue) foulée et à disparu en quelques secondes à l'horizon.

Plus tard, Jean-Pierre s'arrête pour un besoin naturel mais néanmoins individuel. Une fois allégé, dans un élan viril, il veut alors bondir pour rejoindre le groupe. Mais il s'écrase sur le sol sans même un seul spectateur pour apprécier son saut de l'ange. Tel Roland à Ronceveau, abandonné de tous, il veut sonner de son cor. Se rendant compte qu'il n'en a pas, il appelle Janine au devant, qui ne l'entend pas. Clopin Clopant, la jambe bandée, il rejoint le groupe, serrant les dents pour ne pas montrer sa douleur. Il continue ainsi les derniers kilomètres jusqu'au déjeuner. Seul le manque de plaisanteries peut laisser deviner qu'il n'est pas dans son état normal.

Au passage, Marie-No ayant décidé de battre le record de l'étape la plus longue, décide d'oublier sa cape de pluie à l'occasion d'une halte. Cela lui permet de faire un kilomètre de plus aller-retour pour aller la chercher... et dans son élan de dépasser tout le groupe lorsqu'elle le rattrape. Kilomètre 22, le groupe s'arrête pour déjeuner, sans même avoir la force de gravir la côte qui se dresse devant lui.



Guide gastronomique du Pèlerin Déjeuner sur l'herbe en bas de la côte

Lieu agréable, pâté valant le détour, mais odeur de soufre depuis les canalisations d'arrosage du champ voisin...

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Les derniers kilomètres ont été longs pour certains, très longs pour d'autres... Jean-Pierre n'a pu nous suivre que grâce à la voie de chemin de fer désaffectée que nous suivons et à son conditionnement de cheminot cheminant tel une locomotive poussive. Les survivants ont pu arriver jusqu'au cimetière de Lamothe pour prendre de l'eau et faire un dernier arrêt avant le paradis : notre gîte à Escoubet. Il nous reste encore 4 Km suivant les panneaux et 3 Km suivant Domi, pendant lesquels nous ne voyons strictement aucun poulet traverser la route, malgré l'histoire que nous a racontée Jean-Pierre la veille.

Nous arrivons au « domaine du possible » (si, si, il s'agit bien du nom), magnifique petit gîte s'étendant sur de nombreux hectares au milieu de Yourtes mongols. Accueillis par une hollandaise fabricante de papier, nous sentons bien qu'ici tout est possible.

Après une sieste bien méritée, le petit groupe se reconstitue petit à petit autour de Jean-Pierre, affalé dans un fauteuil, agonisant, avec entre les mains un journal local. Nous sommes ensuite aller dîner.

Petit dialogue du soir sur Yves, le cuisinier en tenue qui vient nous servir :

- Janine : « *Il est gentil le petit cuisinier* »
- Jacqueline : « *oui, et en plus il est habillé !* »



Pendant le dîner, Jean-Pierre nous raconte le drame de sa journée. Contrairement à ce que nous pensions, ce n'est pas sa jambe blessée, mais ce que lui a raconté Jean-Mi sur le logo TGV. Il prend alors sa superbe montre TGV et la passe à chacun en lui demandant ce qu'il voit en la mettant à l'envers. Les réponses ont été variées, de l'alpha et l'oméga jusqu'à la femme à la parturiente. Mais une fois révélé que logo TGV a l'envers ressemble... à un escargot, plus personne ne peut le voir autrement au grand désespoir de notre cheminot.



Le temps tant attendu est venu du dodo réparateur.



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Mardi 5 juillet 2005

Ce matin, la jambe de Jean-Pierre ne va pas mieux et il décide d'arrêter là le chemin pour rejoindre sa douce et tendre qui est rentrée deux jours plus tôt. Comme dans le film Highlander, nous nous demandons si à la fin il ne doit plus en rester qu'un seul... Après des embrassades émouvantes, nous laissons notre JPP avec ses bagages et une étiquette transbagages marquée Saint Michel sur Orge.

Ephémérides :
Escoubet - Nogaro
Lever : 5h00
Coucher : après 22,5 Km
Saint Antoine de Padoue,
patron des objets trouvés



Nous repartons sous une fraîcheur bien agréable. Après une première partie aussi monotone que la veille sur une voie de chemin de fer désaffectée, le paysage devient rapidement plus agréable. Les tournesols des jours précédents ont fait place au maïs et aux vignes. Au bout d'une heure ou deux, Christiane, se rend compte qu'elle a perdu son appareil photo, probablement dans la ville précédente où elle s'est arrêtée pour poster une lettre. Saint Antoine, patron des objets trouvés étant toujours aux abonnés absents, si vous passez par-là

et que vous trouvez un appareil avec des photos compromettantes, appelez-nous !

Christiane a qui ont demande si elle a des nouvelles de Saint Antoine de Padoue :
« Aucune nouvelle de... Je n'ai pas assez... Je pense que je ne l'ai pas... assez ménagé dans sa susceptibilité. Comme je suis honnête, je ne demande rien. Ce que je regrette le plus ce n'est pas mon appareil, c'est la photo des massages. »



Nous nous arrêtons à Manciet « chez Monique », pour reprendre des forces, un café et reposer nos doigts de pieds. A ce moment, Domi notre chef bien aimé a un éclair de génie et sort l'excellent pâté que nous avons goûté la veille pour nous en payer une tranche. Ravigoré, le groupe repart pour le dernier tiers du trajet.



A quelques trois kilomètres de notre arrivée, nous nous arrêtons sur le bord d'une vigne traitée au pesticide... pour le déjeuner. Encore quelques kilomètres et nous arrivons à Nogaro, notre étape pour la nuit.

« Ah bon, il faut de l'eau pour les noyers ? » Marie-No en réponse à Domi qui explique que le nom de Nogaro vient de noyer en latin et de Jean-Mi qui ajoute que c'est surprenant alors de voir aussi peu d'eau.

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle



Un peu de patience en attendant notre hôte, les bureaux n'ouvrent qu'à 14h30. La plupart des membres du groupe commencent leur sieste sur une chaise sous le porche, un peu déçu et inquiet de ne pas voir de places libres à travers les carreaux dans le grand dortoir. Lorsque la responsable du gîte arrive, tout s'arrange ! Accueil chaleureux, chambres à deux dans une aile que nous n'avions pas vue au premier abord, douches nombreuses... Tout ce qu'il faut pour notre bonheur. Rassuré, nous nous endormons pour la sieste avant que Domi ne vienne en courant, inquiet de rater l'heure de la bière. Il sait nous convaincre et nous le suivons en ville boire une bière, visiter l'église saint Vincent du Catalan, acheter du pain et manger de délicieux floquins.

Le groupe se scinde ensuite en deux : Janine et Marie-No ont décidé de se perdre (pardon, de visiter...), pendant que Christiane et Jacqueline courent derrière Domi et Jean-Mi qui dévalisent les rayons d'un Champion pour le repas du lendemain. Les deux groupes sont arrivés presque simultanément et chacun s'est retrouvé autour d'une table soit disant pour rédiger les carnets de route mais en réalité pour déguster jusqu'à plus faim les « merveilles » que Domi a astucieusement accepté que Jean-Mi prenne dans les rayons du supermarché.

Ne reculant devant aucun danger, le groupe décide de retourner en ville pour aller dîner. Le restaurant des arènes ne sert pas de toro mais nous nous sommes régalé d'un nouveau confit de canard.

« J'ai bien apprécié la mienne, elle était tendre et moelleuse à souhait » Christiane
« Il y a des cuisses pour femmes et des cuisses pour homme » la serveuse

Expérience scientifique

- Sachant que le groupe de sept personnes a bu la veille deux pichets d'un litre de vin durant son dîner.
 - Sachant que le groupe s'est contenté (hors floc, l'apéro du coin) d'une seule bouteille de 75 cl
- Indiquez la consommation de vin de Jean-Pierre par repas avant qu'il ne nous quitte...

Guide gastronomique du pèlerin Les Floquins

Depuis 1836, dans l'un des sept quartiers du Frèche au cœur du triangle d'or du bas Armagnac se niche l'auberge de Saint Vidon. Ici, quatre générations de femmes se sont succédées au fourneau. Des recettes nées de l'amour de la terre et de la vigne y sont aujourd'hui jalousement préservées.

Passion et tradition culinaire sont à l'origine de la création d'une confiserie du terroir gascon : les Floquins. Les pruneaux à l'armagnac associés aux amandes donnent aux Floquins caractère et tempérament. Le glaçage royal, sublimé par un grand Bas-Armagnac lui offre ses lettres de noblesse

*Ingrédients : pruneaux à l'Armagnac, amandes, sucre, blanc d'œuf, pain azyme, Armagnac
Poids net : 96g - A consommer de préférence avant le 1/10/2005 (ce qui fut fait).*

Nous profitons de ce dîner pour nous lancer dans une expérimentation scientifique et après quelques glaces aux pruneaux et à l'Armagnac, nous repartons ensemble pour éviter d'augmenter le pourcentage de perte déjà important du groupe. Nous nous couchons, heureux, pour une nouvelle nuit bien méritée.

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Mercredi 6 juillet 2005

Après le petit déjeuner, nous partons... sous la pluie. Quelques minutes plus tard, nous pouvons retirer nos capes car le soleil est revenu. Après nous être perdu à 50 m du gîte, nous avons cherché désespérément un signe de Saint Jacques. Devant son mutisme, Domi notre chef éclairé et inspiré dit « on va à droite ». Quelques centaines de mètres plus loin, nous retrouvons effectivement les signes salvateurs. Tout le monde a béni la perspicacité de Domi et le ciel en a profité pour nous arroser de nouveau.

Ephémérides
Nogaro - Aire sur l'Adour
Lever : 5h00
Coucher : après 26,5 Km
Sainte Reinette, la fête à la grenouille

Quelques litres de pluie plus loin, traversant un bois et un nuage de taons, nous arrivons à une charmante cabane baptisée : « l'abri du pèlerin ». Nous pouvons prendre un bon café chaud



sorti du Thermos, au sec, tout en lisant le livre d'or. Très « golden girl », Marie-No appelle Namur depuis le fin fond de la forêt pendant que Jean-Mi lit ses mails sur son propre téléphone. Avant de partir, nous sommes rejoints par un pèlerin allemand qui était avec nous la veille dans le gîte. Il rumine une colère froide après avoir passé une heure et demi à la sortie du gîte de Nogaro pour retrouver les signes du chemin... Nous avons préféré affronter les taons plutôt que sa colère et nous sommes repartis.

Quelques brasses plus loin, le préau d'une école nous ouvre ses bras et sa terre sèche pour un casse-croûte : pâté, magrets séchés, fromage... Par mimétisme avec Marie-No, certains



membres du groupe que nous ne nommerons pas se mettent à appeler frénétiquement avec leur téléphone mobile, juste à coté d'une pancarte indiquant : « cabine téléphonique ». Une fois les forfaits épuisés, nous repartons. En route, Domi entonne « *Saint le préaux, Saint le préaux !* ».



Sainte Reinette, patronne de la douche en plein air, nous accompagne toute la journée. Il s'agit d'une sainte facétieuse qui s'arrête juste le temps de retirer les pèlerines des pèlerins pour recommencer de plus belle dès qu'ils sont à découvert. Après ce Yo-Yo de la cape, nous cherchons désespérément où nous arrêter pour manger. Le chemin a alors la bonne idée de longer un champ de maïs.

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

« ...*Dans une boue glissante* » Jacqueline
« *Moi, mes chaussures faisaient floc floc* » Christiane
« *J'avais envie de chanter - la gadoue, la gadoue* » Marie-No
« *Nous marchions dans du Nok* » Jacqueline
« *Je ne sais plus ce que j'ai dit...* » Janine



Vers treize heure, nous trouvons une étable sans bœuf ni âne. Nous pouvons enfin ripailler avec les courses pantagruéliques achetées la veille. Nous jetterons un voile pudique sur cette scène de la vie quotidienne du pèlerin que nous osons vous décrire. Pour en savoir plus voyez les photos. Vous y verrez Christiane, assise sur la table, Jacqueline sur sa marmite, Janine sur un pneu de tracteur, Domi s'empiffrant de rôti de porc, etc. Le « trop peu¹ » ayant disparu, l'enquête commence aussi tôt. Après une investigation digne d'Agatha Christie, nous entendons un cri déchirant le

voile de pluie. « Vous n'allez pas me croire, il est avec les salades » dit Christiane fébrile. Nous terminons donc le « trop peu » peu de temps après nos pêches, bananes, brugnonns...



¹ Fromage en langage pèlerin

Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

C'est le moment que choisi le téléphone de Marie-No (encore lui) pour sonner. C'est Jean-Pierre qui, un trémolo dans la voix, nous annonce qu'il va très molo : malgré la Sainte Reine, les « froggies » n'ont pas été choisis pour les Jeux Olympiques de 2012. Le monde s'effondre et nous en profitons pour prendre un bon café chaud. Il ne nous reste plus que quelques kilomètres, toujours trop long, pour terminer notre périple nautique.



Après le bout du bout du chemin, nous arrivons enfin sains et saufs mais trempés au centre de loisir de l'Aire sur l'Adour où nous attend une affichette « *installez-vous, c'est la première porte à gauche sous le prunus et le séchoir.* » Une demi-heure plus tard, Jacqueline trouve la porte en question et l'ouvre. Le groupe se précipite et certains se jettent sous la douche... froide. A quinze heures, après un cri glacé dans la nuit, Marie-No se rend compte qu'il suffit d'attendre suffisamment longtemps pour avoir de l'eau chaude. Chacun se précipite alors pour profiter d'une douche... comme s'il n'avait pas passé la journée à en prendre une !

Après la douche, activités libres : Janine apprend à nager à une araignée, Jean-Mi fait voir de près un topo-guide à trois autres et chacun s'installe religieusement autour des lits où gisent Marie-No et Domi pour aider à rédiger toutes ces bêtises.

Nous allons ensuite dîner dans la cantine du centre de loisirs où mangent d'habitudes les élèves de l'école du cirque. Un bon repas bien conséquent et deux côtes du Rhône plus loin (les expériences scientifiques sont terminées...), nous partons nous masser et nous coucher, non sans avoir fait avant, un dernier adieu déchirant à Marie-No et Domi qui continuent le périple. Pour Jacqueline, Christiane, Janine et Jean-Michel va commencer une étape d'un an avant de reprendre la route...



Carpe Diem - Sur le chemin de compostelle

Jeudi 7 juillet 2005

Ce matin, nous faisons la grâce matinée. Cela veut dire que Christiane s'est réveillée à 4h30 et à attendre que le reste du groupe se réveille trois heures plus tard. Nous pouvons enfin prendre notre

temps pour le petit déjeuner et ranger nos bagages avant de faire le kilomètre qui nous amène au centre ville. Janine et Jean-Mi partent alors en éclaireurs pour découvrir que la gare désaffectée d'où partent les bus est à un kilomètre de plus du centre ville. Janine propose de déjeuner dans le centre et de prendre ensuite un taxi. Nous laissons nos bagages dans un bar restaurant et profitons des soldes pour faire un peu de shopping.

Ephémérides

Aire sur l'Adour - Paris

Lever : 7h30

Coucher : après environ 957 Km
Sainte Quitterie, patronne de ceux
qui se quittent

Après avoir acheté... deux cartes postales - une pour Marie-No et Domi et une pour Gisèle et Jean-Pierre, nous partons faire notre dernier repas de pèlerin avant d'aller oser affronter la balance au retour. A l'heure dite, le taxi nous attend et nous commençons notre long pèlerinage motorisé : taxi, car, train, RER et voiture particulière.

« comment c'était ce pèlerinage »

Janine : « qu'est-ce que tu dis ? »

La vie s'écoule impassible, égayée par quelques bruits de voitures. Notre premier dîner après la marche va bientôt se dérouler séparément chez chacun de nous...



*Marie-Noël – Jean-Pierre – Jacqueline – Janine – Jean-Michel
Dominique – Marie-Line – Christiane - Gisèle*

